

<https://doi.org/10.18485/analiff.2021.33.1.10>

821.133.1.09-31 Чолић В.

37.091.33::811.133.1

« Auteurs FLE » pour les apprenants (serbes) de FLE : Velibor Čolić

Jelena B. Brajović*

Université de Belgrade, Faculté de Philologie, Département d'études romanes

Mots-clés:

littérature francophone
« auteur FLE »
Velibor Čolić
apprenants serbes

Résumé

La didactique du FLE (Français Langue Etrangère) manifeste de l'intérêt pour la littérature francophone depuis une vingtaine d'années et de plus en plus pour une certaine catégorie d'auteurs francophones qui ont choisi d'écrire en français, langue, pour eux, étrangère. Parmi ces auteurs se trouve aussi Velibor Čolić. Notre recherche qualitative et quantitative part de l'hypothèse que les textes de ces auteurs dits « FLE », et tout particulièrement ceux de Velibor Čolić, représenteraient un choix stratégique pour motiver et engager les apprenants du français. Elle a pour premier objectif d'analyser les résultats d'un questionnaire élaboré par les futurs enseignants de français en formation initiale à la Faculté de Philologie de Belgrade. Ces résultats devront révéler le niveau d'intérêt des étudiants pour la littérature, ainsi que leurs représentations du rôle de la littérature francophone en classe de langue. Le deuxième objectif visé consistera à proposer des pistes pour l'exploitation de ces textes littéraires, dans une perspective (inter)culturelle, (socio)linguistique et interdisciplinaire, dans l'ordre qui conviendrait aux apprenants serbes. Les extraits de trois romans de Velibor Čolić nous serviront de supports pour dresser l'inventaire des bénéfices des « auteurs FLE » pour la classe de FLE et nous permettront de montrer que les textes de ces auteurs pourraient non seulement inciter les apprenants à lire davantage mais aussi à écrire ou parler en français tout en menant une démarche réflexive sur leur apprentissage de la langue. (примљено: 5. маја 2021; прихваћено: 14. јуна 2021)

1. Introduction

Dans cet article, nous nous mettons du côté de chercheurs qui « adopteraient volontiers l'étiquette de 'littérature francophone' au singulier pour chapeauter l'ensemble des productions littéraires en français, tant celles de France qu'hors de France » (Defays et al., 2014 : 76). Parmi les auteurs francophones, il y a des écrivains bi ou plurilingues ayant choisi une langue autre que première, à savoir le français, comme moyen d'expression, au moins à une étape de leur existence. La spécificité de ces écrivains francophones réside dans le fait qu'ils sont « venus certes parfois d'un autre pays, mais surtout venus d'une autre langue, des auteurs qui ont dû renoncer momentanément ou définitivement à leur langue première [...] pour adopter le français » (Defays et al., 2014 : 78). Voici une liste non-exhaustive des écrivains célèbres dits auteurs « FLE » ou « venus d'ailleurs » : Les Roumains Tristan Tzara, Eugène Ionesco, Emil Cioran, Panaït Istrati ; les Russes Henri Troyat, Nathalie Sarraute et Andreï Makine ; l'Irlandais Samuel Beckett ; le Malien Amadou Hampaté Bâ ; la Canadienne anglophone Nancy Huston ; la Bulgare Julia Kristeva ; la Hongroise Agota Kristof ; le Grec Vassilis Alexakis ; le Tchèque Milan Kundera. Comme certains de « leurs textes éclairent les principales difficultés linguistiques, psychologiques, identitaires, culturelles qu'ils rencontrent [en s'exprimant en français] et que peuvent rencontrer aussi les apprenants de FLE » (Defays et al., 2014 : 82), la familiarité de l'expérience encourage et facilite la compréhension des témoignages des « auteurs FLE » dont la lecture en classe de FLE pourrait également avoir « un effet désinhibiteur » (Berthelot, 2011 : 52), « mener l'apprenant à une conscientisation similaire, à une introspection sur le rapport aux langues (maternelle, acquise, en cours d'acquisition) » (Brajović, 2017 : 690), mais aussi à une réflexion sur l'image de soi et de l'autre. En lisant les récits de ces écrivains, traitant de leur apprentissage du français, « l'apprenant de FLE peut ainsi lire ce qui est en quelque sorte une mise en abyme de sa propre situation » (Berthelot, 2011 : 53). Deux approches de la littérature francophone, et par conséquent des « auteurs FLE », semblent donc privilégiées (Berthelot, 2011) : l'approche culturelle et/ou interculturelle et celle qui met l'accent sur la lecture, l'écriture et la langue (la réflexion sur les langues, les variations linguistiques au sein de la francophonie, le plurilinguisme, le rapport des écrivains à la langue française et leurs représentations relatives aux langues).

Malgré de nombreuses études sur l'utilisation de la littérature en classe de FLE et de leurs échos dans certains manuels contemporains, nous constatons toujours un désintérêt croissant pour la littérature chez les étudiants en quatrième année d'études françaises à la Faculté de Philologie à Belgrade. Dans ce contexte, nous leur avons proposé un questionnaire sur leurs représentations et savoirs vis-à-vis de la littérature et les « auteurs FLE ». Ce questionnaire nous permet d'identifier dans une certaine mesure leur profil lectoral ainsi que celui d'apprenant de FLE et de futur enseignant de langue. Cette identification est nécessaire pour pouvoir adapter des contenus de cours de FLE à ces profils, pour pouvoir motiver les apprenants aussi. Nous partons de l'hypothèse selon laquelle des textes littéraires contemporains

et autobiographiques des auteurs FLE représenteraient un choix stratégique pour motiver et engager les apprenants du français. Plus précisément, nous nous intéresserons à Velibor Čolić, un auteur FLE, afin d'explicitier les raisons qui nous poussent à introduire ses textes littéraires, ainsi que certains textes d'autres auteurs FLE, en classe de FLE le plus tôt possible. Ne nous attardant pas sur sa nationalité d'origine, expliquée, avec l'humour, dans l'incipit de *Jésus et Tito*, et mettant en avant sa langue maternelle, à savoir le serbo-croate, qu'il a abandonné pour adopter le français, nous allons nous focaliser sur ses textes vus dans les deux approches mentionnées précédemment, c'est-à-dire sur les exploitations possibles des extraits de ses trois romans écrits en français, pour les apprenants serbes de FLE.

Velibor Čolić, né en 1964 en Bosnie, s'est exilé, en 1992, en France, sans connaître le français. Auteur de plusieurs ouvrages en serbo-croate, traduits en français, depuis 2008 il écrit directement en français et publie six romans : *Archanges (roman a capella)* (Gaïa, 2008), *Jésus et Tito (roman inventaire)* (Gaïa, 2010), *Sarajevo omnibus* (Gallimard, 2012), *Ederlezi* (Gallimard, 2014), *Manuel d'exil : Comment réussir son exil en trente-cinq leçons : roman* (Gallimard, 2016), *Le livre des départs : roman* (Gallimard, 2020). Dans les régions francophones dans l'Europe de l'Est, que Velibor Čolić désigne comme sa région natale, le français n'est ni langue officielle, ni langue nationale, il est enseigné comme langue étrangère car il y joue un rôle important pour des raisons culturelles, historiques et politiques. Il y est appris parfois simplement par « amour » pour la langue française. Ce sont justement ces dimensions-là qu'on peut mettre en lumière, dans les textes de Velibor Čolić, en proposant, didactisés, les extraits de ses romans aux apprenants serbes de FLE. Pour une exploitation optimale et « un véritable apprentissage de la lecture » (Cicurel, 1991 : 130), il serait bien de proposer une lecture intégrale en autonomie, ce qui est envisageable, selon le volume complémentaire du *Cadre*, à partir du niveau B1 (CECR, 2018 : 68).

2. Methodologie

L'objectif de notre recherche est de trouver des éléments de réponses aux deux questions : (a) dans quelle mesure des étudiants connaissent et s'intéressent à la littérature et les auteurs « FLE » ? et (b) comment adapter la didactisation des textes littéraires de Velibor Čolić à des apprenants serbes afin de les motiver à lire et écrire davantage et de faciliter les acquisitions langagières par une approche (inter) culturelle, (socio)linguistique et interdisciplinaire ? Pour cela nous avons utilisé deux types de corpus : un questionnaire de 9 questions (v. Annexe), qualitatif, c'est-à-dire comportant des questions ouvertes, et des extraits de trois romans de Velibor Čolić.

Le questionnaire sur des représentations et savoirs concernant la littérature francophone est donné à deux groupes d'étudiants en quatrième année d'études françaises à la Faculté de Philologie à Belgrade – une première fois en février 2019 aux étudiants en second semestre, puis en octobre 2019 au début de la nouvelle année académique. Le premier groupe (24 étudiants) venait de suivre, au premier

semestre, le parcours « Littérature francophone 1¹ », le deuxième (29 étudiants) n'avait pas ces prérequis. L'enquête est anonyme, ce qui doit permettre aux étudiants de ne pas avoir peur du ridicule dans le cas où ils ne seraient pas capables de répondre à certaines questions, et n'exige pas l'emploi du français, pour leur faciliter la tâche.

Trois romans nous semblent particulièrement intéressants pour la classe de FLE en Serbie : *Jésus et Tito*, *Manuel d'exil* et *Archanges*. Dans le premier roman de Velibor Čolić en français, *Archanges*, quatre voix/archanges (une victime et trois bourreaux) témoignent de l'horreur, des folies de la guerre. *Jésus et Tito* est un *bildungsroman*, dit son auteur qui y raconte son enfance et adolescence entre 1970 et 1985, « à la croisée d'*Amarcord* de Fellini et de *Je me souviens* de Georges Perec », comme souligné sur la quatrième de couverture du livre. Dans le *Manuel d'exil* Čolić expose ses stratégies de survie dans une deuxième vie, de 1992 jusqu'à la fin de 1999.

3. Resultats et discussion

Quasiment tous les 24 étudiants du premier groupe, à l'exception d'un seul étudiant (4,2 %), sont capables de définir la littérature francophone (question 1) – ils savent qu'il s'agit de la littérature en français, en dehors des frontières de la France (83,3 %) ou « n'importe où » (12,5 %). Par contre, trois quarts d'entre eux disent n'avoir lu aucun auteur francophone (question 2) et la majorité ne peut en citer un seul nom (66,7 %). Parmi une quinzaine de noms ou titres cités, il n'y a que Makine qui appartient aux écrivains dit « FLE », mais l'étudiant qui l'a mentionné dit aussi qu'il ne connaît pas les auteurs abandonnant leur langue maternelle pour adopter le français (question 3). En fait, presque personne ne connaît ces écrivains – on s'attendait à retrouver Negovan Rajić (étant donné qu'il est au programme de la « Littérature francophone 1 ») mais il n'y avait qu'une réponse correcte (4,2 %) – Casanova et quatre réponses qui suggèrent que nos étudiants ne connaissent pas suffisamment la littérature serbe non plus, car, pour eux, Danilo Kiš et David Albahari sont des écrivains d'expression française. D'après l'enquête, quatre étudiants connaissent Velibor Čolić (question 4), de nom, sans le classer dans la catégorie d'écrivains ayant choisi d'écrire en français.

Au début de l'année universitaire, le deuxième groupe définit aussi la littérature francophone de manière satisfaisante – 48,3 % des étudiants savent que la littérature francophone désigne les œuvres littéraires en français hors de France, 41,4 % ne précisent pas le territoire de production littéraire, tandis que 10,3 % des étudiants ne répondent pas à cette question. Dans ce groupe 79,3 % des étudiants disent n'avoir lu aucun auteur francophone et ils citent presque les mêmes noms et œuvres littéraires francophones que les étudiants du premier groupe (question 2). Le groupe ne connaît pas Velibor Čolić (question 4), à l'exception d'un seul étudiant

1 Voici une courte description de ce parcours : définition du terme « francophonie », aperçu historique, perspectives, évolution de la langue française à travers les siècles, géographie de la langue française, histoire de la littérature québécoise (Emile Nelligan, Gabrielle Roy, Anne Hébert, Marie-Claire Blais, Michel Tremblay, Negovan Rajić).

qui, pourtant, n'a pas lu ses oeuvres, mais 13,8 % des étudiants – donc plus que dans le premier groupe – connaissent d'autres écrivains qui ont abandonné leur langue maternelle pour adopter le français comme langue de création (question 3) : Ionesco, Beckett, Kundera et Oscar Wilde (et sa pièce *Salomé*).

La moitié des étudiants du premier groupe et un tiers du deuxième, toujours un peu plus motivé par le questionnaire, n'ont aucune idée de l'intérêt que peut présenter la littérature des auteurs dits « FLE » pour la classe de FLE (question 5). Parmi les réponses données par les deux groupes, on trouve une réflexion sur une possible exploitation dans la perspective (inter)culturelle, mais surtout sur le rôle motivant des auteurs FLE : « les apprenants voient comment le français a aidé ces auteurs dans leurs carrières », « ces auteurs et les apprenants partagent le français comme langue étrangère », « un auteur dont la langue maternelle n'est pas le français a les mêmes sentiments que nous, les étudiants », « c'est utile pour nous, futurs professeurs, on peut s'en inspirer », « cette littérature peut inspirer les apprenants à apprendre une langue étrangère, ils voient que c'est possible d'écrire en français », « leur écriture est souvent plus simple que celle des auteurs français, donc c'est plus facile à comprendre », etc.

D'après les réponses à la question 6, la démarche interculturelle semble la plus intéressante aux étudiants du premier groupe (58,3 %), l'approche interdisciplinaire à ceux du deuxième (65,5 %) ; si l'on considère tous les étudiants interrogés, c'est le travail interdisciplinaire (52,8 %) qui serait majoritairement mis en place avec les textes des auteurs FLE, donc une approche de plus en plus portée par les programmes scolaires serbes.

Les résultats du questionnaire suggèrent aussi un profil plutôt homogène d'étudiants en ce qui concerne les goûts (question 7) et/ou les connaissances littéraires (question 8). Presque tous les 53 étudiants interrogés aiment les textes autobiographiques (94,3 %) et pleins d'humour (96,2 %). Citons quelques réponses représentatives : on aime les textes autobiographiques parce que « c'est réaliste, c'est proche du lecteur », « ça nous donne l'impression d'être dans l'histoire », « on peut voir les écrivains comme des hommes ordinaires, avec des vices et des faiblesses, et pas comme des génies et des personnes célèbres », « le facteur psychologique est souligné », « on s'identifie parfois avec les sentiments et les paroles de l'auteur, c'est intéressant », « on se compare avec l'auteur et sa vie », « on comprend mieux cet écrivain » ; on aime les textes pleins d'humour parce que « c'est plus facile à lire et amusant », « ils suppriment la formalité », « l'auteur nous donne peut-être un message plus profond », « la littérature sert parfois à nous divertir ».

Les premières associations des étudiants ne sont pas liées à la littérature contemporaine (question 8) : ils citent Balzac (41,5 %), Voltaire (30,2 %), Rousseau (28,3 %), Hugo (26,4 %), il y a aussi Zola (20,8 %) et Baudelaire (9,4 %), mentionnés également par Velibor Čolić dans l'extrait choisi. Parmi les écrivains contemporains, ce sont Musso (7,6 %) et Nothomb (3,8 %) qui sont cités, une seule fois apparaissent les noms de Beigbeder, Foenkinos, Perec et Diop. Comme on pouvait s'y attendre, l'auteur serbe le plus cité est Andrić (28,3 %), ce qui n'a pas changé depuis l'époque

de la scolarisation de Velibor Čolić. Presque la moitié (49, 1 %) n'a jamais écrit en français (question 9), avec la justification récurrente que « c'est difficile », que « les savoirs manquent », surtout le vocabulaire.

Les réponses aux premières questions nous inspirent deux premières remarques : les étudiants ne montrent pas de véritable connaissance de la littérature francophone et il ne faudrait pas attendre la formation universitaire et les cours de « Littérature francophone » en dernière année pour motiver les apprenants de FLE à lire davantage.

Les trois dernières questions sont posées dans l'intention de confirmer l'hypothèse selon laquelle il serait d'une importance cruciale d'essayer, d'une part, de motiver les apprenants de FLE à lire davantage – en leur proposant des textes littéraires contemporains, comme ceux de Velibor Čolić – et, d'autre part, d'aborder la francophonie sous l'angle de l'approche biographique. Cela inciterait ces apprenants à écrire en français, c'est-à-dire à s'exprimer et donc améliorer leur français. Les étudiants ne se lancent pas dans l'écriture à cause de la difficulté de la tâche, or c'est justement la raison pour laquelle ils devraient écrire s'ils sont motivés à apprendre : « L'écriture les fait prendre conscience de leurs lacunes lexicales et ils se voient contraints d'acquérir de nouveaux mots grâce auxquels ils seront en mesure d'exprimer leur pensée. » (Fenner, 2002 : 34)

Même s'il faut être prudent dans l'interprétation des résultats du questionnaire proposé, qui peuvent révéler aussi une place marginale donnée à la littérature contemporaine et à la francophonie dans des manuels scolaires de français et à l'université et non seulement un faible intérêt des étudiants pour la littérature, une réflexion sérieuse devrait s'engager sur les orientations à suivre en matière de motivation des étudiants. Notre contribution à cette réflexion, pour le moment, consiste à proposer des arguments en faveur de l'emploi des textes de Velibor Čolić et d'autres auteurs FLE comme support d'apprentissage dans la classe de FLE.

3.1. Approche interculturelle

Rappelons brièvement que le plurilinguisme et « la prise de conscience interculturelle », en tant que moyens de rapprochement des Européens, représentent les objectifs généraux du Conseil de l'Europe, explicités dans sa publication *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECR) du début du XXI^e siècle, ouvrage de référence pour l'apprentissage/enseignement des langues étrangères. Comme « la conscience interculturelle englobe la conscience de la manière dont chaque communauté apparaît dans l'optique de l'autre, souvent sous la forme de stéréotypes nationaux » (CECR, 2001 : 83), l'idée principale est de partir de stéréotypes dans les textes de Čolić pour essayer de les dépasser, pour essayer d'amener les apprenants à comprendre les ressemblances et les différences entre « le monde d'où l'on vient » et celui où l'on va (*ibid.*), pour qu'ils puissent ensuite s'ouvrir à de nouvelles expériences et être capables de relativiser leur système de valeurs.

Dans les romans choisis de Velibor Čolić, le narrateur met en relation sa vision des Européens de l'Est et celle des Européens de l'Ouest, des représentations et systèmes de valeurs parfois différents, où nous voyons la possibilité de travailler

l'interculturel grâce à une lecture interactive (telle que proposée par Francine Cicurel en 1991) : faire émerger les connaissances dont les apprenants disposent/partir de leurs représentations ; faire lire/comprendre les extraits choisis ; comparer/réagir/relier les connaissances. Nous proposons aussi une démarche en trois étapes, que nous pourrions nommer de façon suivante : regard dans le miroir d'un exilé d'origine yougoslave ou « chez nous » ; regard sur les Français : comparaison « chez nous » et « à la française » ; francophilie (littérature, idées). Cette démarche est inspirée par des travaux sur l'interculturalité, comme ceux de Charaudeau (1988) : « Nous sommes tous enfermés dans nos références culturelles ; et on ne fera prendre conscience de la différence culturelle aux élèves et aux étudiants qu'en *déclenchant un processus*. Un processus qui permette d'abord de *percevoir* (car il n'est pas donné de voir la différence), puis de *comparer*, de mettre en contraste les références (pour dessiller les yeux), et enfin d'*analyser*. »

Dans chacune des étapes proposées, il y aurait donc une activité de remue-ménages visant les associations d'idées des élèves, ensuite les activités de réception écrite, finalement les activités d'interaction orale ou de production écrite ayant pour objectif la comparaison des représentations des apprenants et celles de l'écrivain, ainsi que le travail sur les autostéréotypes et les hétérostéréotypes², sur la prise de conscience de leur caractère simplificateur par le biais de consignes comme *Selon vous, jusqu'à quel point ces stéréotypes correspondent-ils à la réalité ?*. Comme l'objectif de cette approche vise avant tout la compétence (inter)culturelle, et non langagière, il est possible d'utiliser la langue maternelle dans la plupart des activités, de rendre ainsi cette approche accessible même aux apprenants débutants (Windmüller, 2011 : 11).

Pour les activités de lecture et la première étape proposée – le regard dans le miroir, les consignes de type *Comment l'auteur voit-il ses compatriotes ? Comment se voit-il ?* guideraient les apprenants dans la lecture des extraits sur les caractéristiques et le système des valeurs de nos concitoyens (à l'étranger), sur la musique, sur ce qu'on appelle « la culture des objets » (Windmüller, 2011 : 69), notamment les aliments, comme, par exemple, dans les extraits suivants :

Omer sait où l'on peut trouver la tête d'agneau *complète* (les yeux compris), les bœufs de *ajvar*, cette délicieuse purée de poivrons. À la fin nous passons chez son fournisseur officiel de *slivovitz* bosniaque. (Čolić, 2016 : 93–94)

Après minuit Omer nous passe sa cassette de Šaban Bajramović, illustre chanteur rom, grand connaisseur de la tristesse de ceux qui sont sur la route.

2 Chaves, Favier et Péliissier (2012 : 51) définissent ces deux types de stéréotypes : « Le premier est la représentation communément partagée d'un groupe d'appartenance par rapport à lui-même, le regard sur soi, et le second est l'image que le groupe a des autres groupes. » Parmi leurs nombreuses propositions du travail en classe de FLE, nous attirons l'attention sur deux fiches qui nous semblent particulièrement motivantes : la fiche 19 (2012 : 71–72), ayant pour le document déclencheur le court-métrage *Clichés français* de Cédric Villain, accessible sur <https://www.youtube.com/watch?v=OCIAyHEFTTrQ>, de même que sur la fiche 20, ayant pour objectif la prise de conscience « de la relation affective avec les objets ou lieux identitaires » (2012 : 73–74).

Alors on chante à tue-tête *Djelem, djelem, maladile baxtale romenca*, on trinque encore et encore, l'homme doux de mon pays et moi. (Čolić, 2016 : 97)

Pour les vitamines, j'avale des quantités pantagruéliques d'oignon cru, de concombre à la crème et d'ail frais. (Čolić, 2016 : 156)

On passe ensuite à l'image et aux objets spécifiques de la culture française, d'abord en demandant aux apprenants de citer les objets qu'ils considèrent représentatifs pour les Français, ensuite en leur faisant découvrir l'image que s'en fait Velibor Čolić en tant qu'émigré yougoslave (consigne de type *Comment voit-il les Français ?*) pour comparer finalement les deux images – « chez nous » et « à la française » (*Quelles sont les différences évoquées entre les Français et les Yougos ?*). Voici deux extraits qui pourraient être donnés à lire :

Ici en Hongrie, on mange comme chez nous, me dis-je. Fini le minimalisme à la française : au petit matin avec ma petite amie, je bois un petit café et je mange mes petits pains au chocolat. [...] Être mince c'est une obsession occidentale, et toi, tu es un homme oriental. [...] Je suis enfin un homme, un vrai Yougo dur à cuire et dangereux. Avec ce ballon devant moi je ressemble à un Tzigane blanc, à un camionneur costaud qui se déplace en broyant l'espace devant lui. (Čolić, 2016 : 156)

... les Français et leurs mille sortes de fromages qui puent... Chez nous on a deux sortes de fromages – salé et demi-salé – et pour le reste débrouille-toi camarade. (Čolić, 2016 : 27)

Selon Chaves, Favier et Pélissier (2012 : 37), qui proposent, entre autres, l'exploitation des extraits du livre *Les étrangers sont nuls* dans lequel l'humoriste français Pierre Desproges (1939–1988) joue avec les stéréotypes, des passages comme ceux-ci, à partir de niveau B1, peuvent être suivis de consignes de type : *En vous inspirant des textes de XX [Velibor Čolić], rédigez une présentation humoristique et ironique de votre propre nationalité.*

Un accent particulier devrait être mis sur les représentations stéréotypées positives, certaines aujourd'hui probablement désuètes (« Jusque-là j'étais persuadé que tous les Français étaient un peu artistes, peintres et poètes. », Čolić, 2016 : 45), ainsi que sur les stéréotypes des Yougoslaves au sujet des Français (et de Paris) dans l'extrait intitulé « Le prof de serbo-croate », qui témoignent aussi des ressemblances entre les deux peuples :

C'est un homme à la française, notre prof de serbo-croate. Une belle barbe, un foulard de soie et une pipe en bois de rose, parfumée d'un tabac qui sent la vanille. Il nous apprend plein de choses sur Ivo Andrić, mais aussi sur les autres écrivains. Et pas que les Yougoslaves. Il nous parle de Baudelaire, d'un certain Verlaine, parfois de Victor Hugo, ensuite d'Émile Zola. On ne fait jamais de grammaire, toujours de la littérature. [...]

- Liberté, égalité, fraternité, nous a dit notre prof en souriant, en français, bien évidemment, vous comprenez ce que ça veut dire ? Superbe, j'adore ça. Arthur Rimbaud qui dit, qui hurle son amour et son désespoir, rien qu'à moi. Ce bon vieux Baudelaire et ses vers hallucinés, rouges et noirs [...] (Čolić, 2010 : 112–113)

Avant de proposer à lire cet extrait, on pose, dans l'étape de sensibilisation, les questions de type : *Comment voyez-vous les Français ? Quelles sont vos associations sur Paris ? Quels noms d'écrivains français vous viennent à l'esprit ? Quel est votre écrivain serbe préféré ? Comment se passent vos cours de langue maternelle ?*, etc. L'intérêt de ce chapitre consacré à un enseignant du début des années 80 nous semble multiple. Il réside d'abord dans la possibilité de repérer les stéréotypes, l'image qu'on avait des Français à l'époque de la Yougoslavie, afin de la comparer ensuite à l'image actuelle et d'essayer de comprendre d'où viennent ces représentations, car, comme le remarquent Chaves, Favier et Péliissier, « les stéréotypes peuvent renseigner aussi bien sur le groupe qui les produit que sur les groupes ciblés par ces stéréotypes » (2012 : 52). Le chapitre témoigne aussi de la francophilie d'autrefois, de l'attachement des intellectuels yougoslaves à la littérature française, de leur prédilection pour la poésie et les poètes du XIX^e siècle « qui vivaient à Paris », « ville des arts et des lettres » (Čolić, 2016 : 83), ce qui nous permet de concevoir une démarche interdisciplinaire, une corrélation avec la littérature ainsi qu'avec l'histoire. En effet, de cette citation, des apprenants peuvent dégager les idées et les valeurs idéologiques partagées, ainsi qu'une image des relations franco-serbes à travers l'histoire et surtout du rapport des Yougoslaves aux Français : « Un stéréotype n'est donc pas une information sur l'autre, mais sur soi. Il naît d'une expérience vécue qu'une personne a généralisée ou d'événements positifs ou négatifs vécus par tout un peuple à un certain moment de son histoire et qui ont engendré de façon arbitraire toute une série de préjugés portant sur différents domaines. » (Windmüller, 2011 : 148)

Après avoir lu les extraits proposés, par le biais des consignes comme *Quelles étaient ses représentations des Français/de Paris auparavant ? Qu'est-ce que l'auteur aime (toujours) ? Quelle est la relation entre sa culture et la culture de l'autre ?* les apprenants remarquent les valeurs communes, par exemple deux devises presque identiques, française (*Liberté, égalité, fraternité*) et serbo-croate (*Bratstvo i jedinstvo*), et réfléchissent aux impacts de la culture nationale sur la culture individuelle.

Cette approche contrastive – identification des ressemblances et des écarts dans des préférences culturelles des Serbes/Yougoslaves et des Français – ne représente qu'un premier pas vers l'intercompréhension entre les deux cultures, vers le dialogue culturel, c'est-à-dire vers l'objectif humaniste de l'apprentissage d'une langue (Windmüller, 2011 : 23).

3.2. Accent sur la langue et l'apprentissage du français

Il est possible d'approcher l'œuvre de Velibor Čolić en mettant l'accent sur la langue, c'est-à-dire en faisant lire les extraits qui, d'une part, décrivent son

apprentissage du français, pour les apprenants de tous les niveaux, et, d'autre part, les extraits qui contiennent des éléments de littérarité, pour les plus avancés.

Velibor Čolić suscite l'autoréflexion en écrivant sur ses stratégies d'apprentissage, sur ses difficultés liées au vocabulaire ou aux articles (2016 : 41), sur son accent « cosaque » (2016 : 40 ; 159), sur les méthodes d'enseignement qui ne lui conviennent pas (2016 : 36), et tout cela avec beaucoup d'autodérision et d'humour, ce qui rend ses textes encore plus attrayants. Citons l'exemple qui se prête également au travail (inter)culturel tout en évoquant le motif et l'ambiance d'initiation au français :

Le premier cours, nous, une quinzaine de réfugiés : des Irakiens (seulement des hommes, pas des femmes), un colonel d'une dictature africaine déchue, quelques familles somaliennes et moi – le plus grand espoir de la littérature contemporaine yougoslave – remplissons nos fiches. Je complète, il me semble, correctement : nom, prénom, date, lieu de naissance. Pour la rubrique *votre projet en France* notre professeur de français a une question :
- Concours, vous avez écrit ici concours, quel concours ? Je ne comprends pas...

- Je n'ai pas écrit Concours mais Goncourt.

- Carrément Goncourt ! s'étonne-t-elle.

- Oui, Goncourt...

- Alors bonne chance, soupire-t-elle, mais en attendant le Goncourt, vous êtes un parfait illettré en français.

C'est ainsi, dans la joie et la bonne humeur, que commence mon apprentissage de la belle langue française. (Čolić, 2016 : 35)

L'exploitation de cet extrait comprendrait d'abord une lecture commentée ensuite l'écriture « à la manière de » – les apprenants pourraient décrire leur début d'apprentissage d'une langue étrangère en imitant le style. D'autres possibilités d'exploitation : rebaptiser le roman d'un nouveau titre ou donner un titre à l'extrait étudié, écrire une autre quatrième de couverture, présenter le sujet d'une autre manière, par exemple transformer le dialogue de l'extrait cité de *Manuel d'exil* en un texte continu, etc. Il est également possible de proposer d'autres récits d'apprentissage du français des auteurs comme Agota Kristof (*Analphabet* : *Récit autobiographique*, 2004), Chahdortt Djavann (*Comment peut-on être français ?*, 2006) ou Maryam Madjidi (*Marx et la Poupée*, 2017) et ensuite faire écrire ou parler à partir d'une expérience linguistique personnelle analogue à celle évoquée. De telles productions créatives sont de plus en plus valorisées actuellement : « Toute production verbale de l'apprenant ayant pour sujet son apprentissage linguistique, l'appréciation qu'il porte sur sa langue maternelle et ses langues d'apprentissage fait partie de la maturation inhérente à tout apprentissage durable et entre dans le champ de ce que la didactique des langues a appelé 'la biographie langagière'. » (Molinié in Defays, 2014 : 48)

À plusieurs reprises, Velibor Čolić « porte l'appréciation sur sa langue maternelle et sa langue d'apprentissage », incitant une réflexion sur le langage :

Moi je quitte ma langue maternelle et elle veut tout connaître – les verbes et les conjugaisons, les expressions et la différence entre la langue serbe et croate. Je lui dis :

- Ce n'est pas la peine, c'est une langue dure, compliquée et inutile.

Barbara ne m'écoute pas, elle veut savoir si elle prononce bien nos č, ž, ć, elle veut décortiquer la palatalisation, les conjugaisons, l'accentuation, « je veux me balader sans peine, dit-elle, entre le cyrillique et l'écriture latine, entre Belgrade et la mer Adriatique » ... (Čolić, 2016 : 177)

S'il écrit en français, Velibor Čolić n'a pourtant jamais cessé d'éprouver douloureusement le traumatisme de son exil hors du serbo-croate, « langue slave née et disparue dans ce siècle qui ressemblait à un cercle rouge » (2008 : 120) :

Il me faut apprendre le plus rapidement le français. Ainsi ma douleur restera à jamais dans ma langue maternelle. (Čolić, 2016 : 34)

Une des preuves de son épreuve sans cesse renouvelée du déracinement géographique, identitaire et linguistique est l'emploi de la langue maternelle dans son premier roman en français, *Archanges*, « langue de l'intimité, la langue parlée en famille » (Defays et al., 2014 : 78), pour exprimer la douleur :

Et si je meurs ici, *majko*, je veux que quelqu'un m'apporte du romarin. (Čolić, 2008 : 84)

Defays et ses collaborateurs remarquent que « l'éclatement du moi partagé entre deux langues a également des conséquences sur les procédés de l'écriture enclins au morcellement, à la dualité » (Defays et al., 2014 : 84) et énumèrent plusieurs figures de style caractéristiques des auteurs FLE, entre autres la répétition et la pratique auto-traductrice. Dans *Archanges* on trouve quatre fois *majko moja* (Čolić, 2008 : 93-94 ; 120) et deux fois *SENKA, VIDI SUNCE* (2008 : 120), avec leur traduction en bas de page lors de la première apparition dans le texte : « *majko moja* (serbo-croate) : ô ma mère », « *Senka, vidi sunce* (serbo-croate) : Regarde le soleil, Senka ». Ces procédés touchent les émotions des lecteurs (serbes) et permettent un travail sur la dimension esthétique.

4. Conclusion

Les textes de Velibor Čolić font partie de la littérature contemporaine, pour laquelle les étudiants de certaines enquêtes montrent « une préférence très nette » (Naturel, 1995 : 14). Ses textes font partie également des récits, généralement plus « accessibles » en raison du schéma narratif (Cicurel, 1991 : 130), ou plus précisément et mieux encore – des récits autobiographiques, très appréciés par les apprenants : « Ils disent avoir moins de mal avec les récits à la première personne lorsqu'un 'je' prend en charge la narration, car cela favoriserait pour eux les processus d'identification et

de projection de soi. » (Albert, Souchon, 2000 : 134) Les recherches montrent aussi que l'univers culturel représente l'obstacle principal rencontré par les apprenants d'une langue étrangère quand ils abordent la littérature (Cicurel, 1991 : 13 ; Fiévet, 2013 : 31 ; Defays et al., 2014 : 32), plus grand que des lacunes en lexique ou une syntaxe différente de celle du français quotidien. Celui des textes de Velibor Čolić, avec les espaces familiers, la musique etc., ne pose pas de problèmes de compréhension.

Les extraits choisis, nous semble-t-il, peuvent satisfaire les différents besoins cernés par les chercheurs : « Le texte littéraire est un modèle pour l'enseignement de la langue (besoins linguistiques), il est représentatif d'une société donnée et ouvre sur l'interculturalité (besoins culturels), il entraîne sur une réflexion sur le langage et diversifie les expériences de lecture (besoins intellectuels) et il exerce l'affectivité et l'émotion (besoins esthétiques). » (Uhoda in Defays et al., 2014 : 8–9) En effet, ces textes sont écrits en français contemporain (« modèle pour l'enseignement de la langue »), ils sont « représentatifs d'une société donnée » (Yougoslavie entre 1970 et 1985, France entre 1992 et 1999) et, en remettant en question les stéréotypes, ils ouvrent à la tolérance, au dialogue interculturel. En outre, *Manuel d'exil en trente-cinq leçons*, par son titre déjà, suscite la réflexion sur l'influence des médias de masse (ouvrages grand public, conseils, psychologie populaire) sur la culture de la société contemporaine. Comme nous avons tenté de montrer dans la section consacrée à la langue et à l'apprentissage du français, la lecture des textes littéraires choisis représente une expérience différente par rapport à la lecture d'autres documents, elle « entraîne sur une réflexion sur le langage », sur l'autoréflexion aussi (besoins intellectuels). Finalement, ces textes peuvent satisfaire les besoins esthétiques. Comme tels, ils permettent des approches variées – (socio)linguistique, (inter) culturelle, interdisciplinaire (reliant l'apprentissage du français et les savoirs littéraires, historiques – par ex. l'histoire récente de la Serbie ou les relations franco-serbes, géographiques, sociologiques, etc.), visant à améliorer la sensibilité langagière et (inter)culturelle des apprenants.

Plusieurs facteurs motivationnels rendent les textes autobiographiques de Velibor Čolić et leur humour opportuns dans une classe de FLE : familiarité de certains thèmes (identité, découverte de l'Autre, apprentissage du français etc.), expérience linguistique commune, référents socio-culturels communs. Des éléments « inhabituels » concernant la culture d'autres écrivains FLE ainsi que leur bilinguisme pourraient également donner envie aux apprenants de lire et écrire en français, ce qui nous semble assez important « à l'heure où le bilinguisme apparaît comme la condition nécessaire de l'homme du XXI^e siècle » (Defays et al., 2014 : 77).

L'emploi des textes des « auteurs FLE » dans une classe d'apprenants serbes nous semble pertinent vu le profil lectoral identifié par les deux questionnaires proposés aux futurs enseignants de FLE. Comme les réponses des étudiants ne montrent pas de véritable connaissance de la littérature francophone, ni d'intérêt pour la littérature contemporaine, française et serbe, il paraît nécessaire de trouver des moyens pour motiver les apprenants de FLE le plus tôt possible. Cela semble pouvoir être accompli, entre autres, en leur faisant lire les textes contemporains et autobiographiques des écrivains bilingues mentionnés dans cet article. En tant que textes littéraires, ils

peuvent satisfaire les besoins linguistiques, culturels, intellectuels et esthétiques des apprenants, mais ils peuvent également les inciter à apprendre le français en écrivant leurs biographies langagières, issues d'une réflexion sur leur propre apprentissage de la langue. Autrement dit, une fois motivés, peut-être grâce à un travail interculturel ou interdisciplinaire pour lequel les étudiants ont montré de l'intérêt dans le questionnaire, les apprenants seraient amenés à s'essayer à l'écriture, activité redoutée – d'après le questionnaire presque la moitié des étudiants n'a jamais écrit en français, et pourtant très utile. La littérature francophone, elle, pourrait être abordée sous l'angle biographique, assez prometteur, nous semble-t-il, et pourtant inconnu ou marginalisé, toujours d'après les réponses au questionnaire.

Note : Ce travail a été présenté au Premier colloque « Les Études romanes autrefois et aujourd'hui » qui a eu lieu à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Novi Sad (Serbie) les 11 et 12 mai 2019. La communication s'intitulait : Velibor Čolić, « auteur FLE » pour les apprenants (serbophones) de FLE (Français Langue Étrangère).

Bibliographie generale

- Albert, M.-C., Souchon, M. (2000). *Les textes littéraires en classe de langue*. Paris: Hachette Livre.
- Berthelot, R. (2011). *Littératures francophones en classe de FLE : Pourquoi et comment les enseigner*. Paris : L'Harmattan.
- Brajović, J. (2017). La littérature dans l'enseignement du français langue étrangère : de l'élitisme et du populisme vers l'interculturel et le co-culturel. *Годишњак Филозофског факултета у Новом Саду*, XLI(3), 681–695.
- Charaudeau, P. (1988). L'interculturel, une histoire de fou. Dostupno preko: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-interculturel-une-histoire-de.html> [23. 07. 2020]
- Chaves, R.-M., Favier, L. et Pélissier, S. (2012). *L'interculturel en classe*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Cicurel, F. (1991). *Lectures interactives : en langues étrangères*. Paris : Hachette.
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.
- Conseil de l'Europe. (2018). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs*. Dostupno preko: <https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5> [17. 07. 2020]
- Defays, J.-M., Delbart, A.-R., Hammami, S., Saenen, F. (2014). *La littérature en FLE : État des lieux et nouvelles perspectives*. Paris : Hachette.
- Fenner, A.-B. (2002). Interaction dialogique sur la base de textes littéraires dans les classes du secondaire. In A.-B. Fenner (Coord.), *Sensibilisation aux cultures et aux langues dans l'apprentissage des langues vivantes sur la base de l'interaction dialogique avec des textes* (pp. 13–53). Strasbourg : Conseil de l'Europe.

- Fiévet, M. (2013). *Littérature en classe de FLE*. Paris : CLE International.
- Naturel, M. (1995). *Pour la littérature : de l'extrait à l'œuvre*. Paris : CLE.
- Windmüller, F. (2011). *Français langue étrangère (FLE) : L'approche culturelle et interculturelle*. Paris : Belin.

Bibliographie des ouvrages cités

- Čolić, V. (2008). *Archanges (roman a capella)*. Larbey : Gaïa Éditions.
- Čolić, V. (2010). *Jésus et Tito (roman inventaire)*. Montfort-en-Chalosse : Gaïa Éditions.
- Čolić, V. (2016). *Manuel d'exil : Comment réussir son exil en trente-cinq leçons : roman*. Paris : Gallimard.

Jelena B. Brajović

Sažetak

PISCI KOJI PIŠU NA FRANCUSKOM KAO STRANOM JEZIKU ZA (SRPSKE) UČENIKE FRANCUSKOG KAO STRANOG JEZIKA: VELIBOR ČOLIĆ

Primetno je zanimanje za frankofonu književnost u didaktici francuskog kao stranog jezika poslednjih dvadesetak godina i to sve više za jednu kategoriju frankofonih pisaca kojima francuski jezik nije maternji, nego strani, ali su izabrali da pišu na njemu. Toj kategoriji pripada i Velibor Čolić. Naše kvalitativno i kvantitativno istraživanje polazi od hipoteze da bi tekstovi tih pisaca, a naročito Čolićevi, predstavljali dobar izbor za motivisanje (srpskih) učenika francuskog jezika. Budućim nastavnicima francuskog jezika u inicijalnom obrazovanju na Filološkom fakultetu u Beogradu ponudili smo upitnik s ciljem da otkrijemo zanimanje aktuelnih studenata za književnost (francuskog izraza), kao i njihove predstave o značaju frankofone književnosti u nastavi jezika. Kako odgovori studenata, nažalost očekivano, ne pokazuju pravo poznavanje frankofone književnosti, zaključak je da bi trebalo naći načine da se motivišu što je ranije moguće, između ostalog i predlaganjem za čitanje pomenutih bilingvalnih pisaca i njihovih savremenih autobiografskih tekstova punih humora. Na izabranim odlomcima iz tri Čolićeva romana nastojimo da prikazemo prednosti uvrščivanja "pisaca francuskog jezika kao stranog" u nastavu francuskog kao stranog jezika. Iznosimo predloge za obradu tih književnih tekstova, iz (inter) kulturne, (socio)lingvističke i interdisciplinarne perspektive, redosledom koji bi mogao najviše da odgovara srpskim učenicima. Kao i drugi književni tekstovi, oni mogu da zadovolje jezičke, kulturne, intelektualne i estetske potrebe učenika, ali oni takođe mogu da podstaknu učenike da jezik uče pišući svoje jezičke biografije, odnosno razmišljajući o svom učenju jezika.

Ključne reči:

frankofona književnost, autori koji pišu na francuskom kao stranom jeziku, Velibor Čolić, srpski učenici

Summary

AUTHORS WHO WRITE IN FFL FOR (SERBIAN) STUDENTS OF FFL: VELIBOR ČOLIĆ

There has been a noticeable interest in Francophone literature in the didactics of FFL (French as a foreign language) in the last twenty years, especially in a category of Francophone writers whose mother tongue is not French, but who chose to write in this language. Velibor Čolić is one of those writers. Our qualitative and quantitative research starts from the hypothesis that the texts of these writers, especially Čolić's, would be a good choice for motivating (Serbian) students of French. Taking into account an (inter)cultural, (socio)linguistic and interdisciplinary perspective, excerpts were selected from three of Čolić's novels that allow us to show the advantages of including "writers of FFL" in the teaching of French. The presented proposals result from a questionnaire developed by future teachers of French, current students at the Faculty of Philology in Belgrade, in a primary education setting. These are supposed to show the interest of future teachers of French in literature, as well as present their ideas about the importance of Francophone literature in language teaching. Unfortunately, as expected, the students' answers do not show a true knowledge of Francophone literature. In conclusion, we suggest new ways of motivating students of FFL should be found, one of which is a proposal to read the works of contemporary bilingual writers, whose contemporary autobiographical texts abound in humour. Like other literary texts, these can meet linguistic, cultural, intellectual and aesthetic needs of students, but they can also encourage them to learn the language by writing their own language biographies, that is, by thinking about their language learning.

Key words:

francophone literature, FFL writing authors, Velibor Čolić, Serbian students

Annexe

Littérature (francophone) : représentations et savoirs d'enseignants de français en formation

1. Définissez le terme « littérature(s) francophone(s) ».
2. Quels auteurs et titres d'œuvres de la littérature francophone :
a) connaissez-vous ? b) avez-vous lus ?
3. Connaissiez-vous des auteurs (« FLE ») qui abandonnent leur langue maternelle pour adopter le français (qui ont choisi d'écrire en français) ? Si oui, lesquels ?
4. Connaissiez-vous l'écrivain contemporain Velibor Čolić et ses romans écrits en français ? Lesquels ?
5. Selon vous, quel intérêt peut présenter la littérature de ces auteurs dits « FLE » pour la classe de FLE ?
6. Quelle approche vous semble-t-elle la plus intéressante dans une classe de FLE :
a) (inter)culturelle b) (socio)linguistique c) interdisciplinaire (reliant l'apprentissage du français et les savoirs littéraires, historiques, géographiques etc.) ?
7. Aimez-vous les textes littéraires a) autobiographiques ? b) pleins d'humour et d'autodérision ? Justifiez.
8. Citez 5 écrivains : un écrivain serbe et 4 écrivains français.
9. Avez-vous essayé d'écrire dans une langue étrangère ? Qu'en pensez-vous ?